

Un géant de la Méditerranée en péril : La Grande Nacre de Méditerranée

Conférence à l'Institut Océanographique Paul Ricard, Ile des Embiez

22 octobre 2021

Professeur émérite Nardo Vicente

La grande Nacre de Méditerranée *Pinna nobilis*, est le plus grand coquillage au Monde avec le bénitier tropical, endémique de la Mare Nostrum. À l'état adulte, elle a la forme d'un gros jambon d'où l'un de ses noms vernaculaires : jambonneau de mer.

Elle mène une vie sédentaire plantée par sa pointe avant dans le sable sur un tiers environ de sa hauteur. Elle se maintient ainsi accrochée aux grains de sable ou aux débris végétaux par son byssus long et soyeux qui dans l'Antiquité, et jusqu'à très peu de temps servait à tisser des gants, des écharpes, des bonnets (Sicile), et l'on prétend que la Toison d'OR fut confectionnée avec le byssus de Pinna.

Elle est inféodée à l'herbier de posidonies où se cachent souvent les jeunes individus. Ceux-ci ont une coquille mince qui se caractérise par ses écailles qui constituent leur seule protection contre les prédateurs (dorades, poulpes).

Au cours de la croissance, la coquille s'épaissit, et les écailles disparaissent sauf dans la partie postérieure (la plus large) où elles persistent car c'est la zone de croissance. Ces écailles sont remplacées par de nombreux épibiontes qui colonisent la coquille pour constituer un véritable microcosme.

La grande nacre peut atteindre plus d'un mètre de hauteur et vivre plus de 40 ans. Elle se nourrit de plancton qu'elle filtre entre ses valves qui laissent apercevoir les branchies sous forme d'une sorte de treillis. Elle peut fouir aussi dans la vase pour en récupérer la matière organique.

Longtemps prélevée par les pêcheurs et les plongeurs qui en consommaient le muscle adducteur des valves, et qui faisaient des appliques avec la coquille négligeant sa valeur écologique au seul profit d'un souvenir, elle est aujourd'hui protégée au niveau européen depuis 1992.

Depuis l'automne 2016, un parasite décime les populations de nacres du littoral méditerranéen espagnol. Il s'agit d'un protozoaire, un *Haplosporidium*, que d'aucuns pensent avoir été introduit en Méditerranée par les eaux de ballast d'un navire de commerce.

Une mortalité massive des populations s'est manifestée d'Octobre 2016 à Mars 2017, tout d'abord dans la région d'Alicante et autour des Baléares avec 80 à 100 % d'individus atteints. Au cours de l'été 2018, la mortalité a atteint toute la côte catalane jusqu'à Cadaqués, affectant notamment la réserve marine des Iles Medes, et à l'automne elle se manifestait dans le golfe d'Ajaccio, avec des mortalités de 80 à 100 %.

Des mortalités sont également signalées en Italie, près de Naples (Ile d'Ischia) et le long des côtes de Sicile, avec 99% de mortalité en certains secteurs. Depuis le mois de Juin 2018, l'épizootie est arrivée dans la réserve de Rédéris à Banyuls.

Un réseau de surveillance écologique est mis en place depuis Monaco jusqu'à Perpignan, et implique en particulier les gestionnaires d'aires marines protégées, comme c'est d'ailleurs également le cas en Corse.

Partout les fonds sont jonchés de nacres mortes et la parasitose est arrivée sur les côtes provençales en 2019. Depuis l'épizootie a touché progressivement toutes les côtes méditerranéennes affectant les populations des îles tunisiennes, et elle s'est étendue dans tout le bassin oriental, autour de Malte, sur le littoral grec et turc, et plus récemment en Adriatique. L'activité du parasite responsable de la mort des coquillages est exacerbée lorsque la température s'élève. Or, les eaux de la Méditerranée se maintiennent à de hautes températures depuis le début de l'été jusqu'à l'automne. De la sorte, on peut penser que le changement climatique global est en grande partie responsable de l'apparition de cette épidémie qui affecte le plus grand bivalve de Méditerranée. Le phénomène ira en s'accroissant dans les années à venir si rien n'est fait pour ralentir le réchauffement de la planète. Depuis l'hiver 2017, de nombreux laboratoires du pourtour méditerranéen exercent une veille constante sur les populations encore vivantes. C'est le cas dans les étangs littoraux du littoral espagnol et français, dans le delta de l'Ebro, en Camargue, l'étang de Thau, et celui de Diana en Corse. Dans ces milieux, le parasite ne semble pas avoir d'emprise. Peut-être pourra-t-on y sauver l'espèce.

Nardo VICENTE



Grande Nacre dans son milieu de prédilection, l'herbier de Posidonie. (Cliché Nardo Vicente)